

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2021-2022 – Plat de résistance(s)

PATERSON de Jim Jarmusch Etats-Unis, 2016

Générique

Scénario : Jim Jarmusch. Distribution : Adam Driver (Paterson), Golshifteh Farahani (Laura).
Musique : SQÜRL (Jim Jarmusch, Carter Logan, Shane Stoneback). Genre : Drame. Durée :
1h. 58'.

Réalisateur

Jim Jarmusch, né le 22 janvier 1953, occupe une place originale dans le paysage cinématographique. Alors que les Etats-Unis des années 60 sont à la veille de l'émergence des mouvements d'émancipation sexuelle et de la contre-culture à venir, Jarmusch décide, en 1975, d'entreprendre des études de littérature à l'université de Columbia. Il part ensuite à Paris où il découvre une passion pour les films diffusés à la Cinémathèque française. C'est à son retour de France que Jarmusch s'inscrit à la NYU Film School où il rencontrera plusieurs collaborateurs importants (Tom DiCillo, Sara Driver, Nicholas Rey). Jarmusch baigne dans une époque où l'on accueille avec enthousiasme le cinéma *no wave* couplé à l'esthétique punk dans le milieu *underground* et indépendant. En 2009, il fonde le groupe de rock SQÜRL et y joue en tant que guitariste. Cinéaste, poète et musicien, Jarmusch met en évidence des personnages marginaux au sein de récits décalés. Il se plaît à mettre en scène des chanteurs tels que Tom Waits (*Down By Law*, 1968) et renouvelle les genres cinématographiques à sa sauce : le western (*Dead Man*, 1995), le film criminel (*Ghost Dog*, 1999), l'horreur (*The Dead Don't Die*, 2019) ou encore le drame (*Broken Flowers*, 2005 ; *Paterson*, 2016).

Synopsis

Paterson vit au New Jersey, dans la ville de Paterson. Hors de sa routine, ce chauffeur de bus mène une quête poétique et savoure des instants de paix à travers une écriture qui sublime son quotidien.

Propos du réalisateur

Je suis allé à Paterson pour la première fois il y a environ vingt-cinq ans, peut-être plus, à cause de William Carlos Williams. Son long poème Paterson n'est pas un de mes préférés, parce qu'il est assez abstrait et compliqué, et franchement il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas, mais parce qu'il parle métaphoriquement de la ville, comme d'un homme, cela m'a donné l'idée d'un type qui s'appelle Paterson et qui vient de Paterson. Ce qui me touche dans son œuvre, ce sont ses poèmes plus courts qui sont comme des petits aperçus de détails ordinaires par lesquels se révèle quelque chose de beau, une réaction humaine à quelque chose de modeste, comme une brouette, un camion de pompier, ou des prunes sur une table. La vie de Williams m'a aussi inspiré pour faire de Paterson un poète de la classe ouvrière. Williams était médecin, il a mis au monde deux mille enfants de 1910 à 1950. Quant à la ville, c'est un endroit fascinant mais un peu oublié, malgré sa proximité avec New York. C'est un lieu suffisamment bizarre et inattendu pour avoir tous ces rapports à la poésie. Et puis il y a aussi son mélange d'ethnies, son histoire industrielle et syndicale, avec beaucoup de grèves et d'anarchistes. Et avant l'arrivée du « stupid white man », le peuple indigène Lenape vivait dans un magnifique camp juste à côté de la chute d'eau¹.

¹ *Cahiers du cinéma*, propos recueillis par Nicholas Elliott, n°726, octobre 2016.

Réception critique

Jarmusch possède la faculté de créer une atmosphère *bluesy* qui puise ses notes dans les détails et les personnages qui traversent, hors des clous, le quotidien. Avec lui, un bistrot de quartier prend l'allure d'un théâtre intime où les habitués mettent en pièces leurs existences pleines de douleurs et de bonheurs².

Étranger aux modes, presque démodé, ce poète sans portable et sans œuvre avance, confiant dans la vie. À son image, le film a la valeur d'un *vade-mecum*. Qui ne prône ni méthode ni discipline pour trouver le bonheur ou la santé – Jarmusch ne vend pas de ces choses. Il vante seulement un certain art de vivre et de voir³.

Il ne se passe pas grand-chose dans ce beau film de Jim Jarmusch. Mais en mettant en scène ces personnages qui s'aiment comme dans un conte de fées, il nous incite à croire que toute vie peut être un poème⁴.

Extrait du poème *Paterson* de William Carlos Williams (1883-1963)

Paterson lies in the valley under the Passaic Falls
its spent waters forming the outline of his back. He
lies on his right side, head near the thunder
of the waters filling his dreams ! Eternally asleep,
his dreams walk about the city where he persists
incognito⁵.

Paterson repose dans la vallée sous les Chutes du Passaic dont
les eaux épuisées encerclent ses arrières. Il
gît sur le côté droit, la tête près du tonnerre
des eaux qui comblent ses rêves ! À jamais endormi,
ses rêves hantent la ville où il demeure
incognito⁶.

Fiche préparée par Nick Dauw

Vous souhaitez réagir au film ? Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante :

<http://www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html>

puis cliquez sur le lien "nous contacter"

² Alain Spira, *Paris Match*, 20 décembre 2016.

³ Jacques Morice, *Télérama*, 20 mai 2020.

⁴ Catherine Balle, *Le Parisien*, 21 décembre 2016.

⁵ William Carlos Williams, *Paterson* (1946-1951), New York : New Directions, 1995.

⁶ William Carlos Williams, *Paterson* (1946-1951), Paris : José Corti, 2005.